

environ soixante pas de distance, le visa, tira sur lui à balle et l'atteignit au bras gauche, dont l'os (entre l'épaule et le coude) fut tellement farcassé qu'il fallut recourir à l'amputation. On esra, par cette opération, lui avoir sauvé la vie. L'assassin s'est échappé, le fusil à la main, sans que plusieurs personnes, témoins dit-on, de cet acte diabolique, aient fait le moindre effort pour l'arrêter. On croit que c'est un homme qui avait été renvoyé par le surveillant parce qu'il s'obstinait à fumer contrairement à un ordre bien sage des entrepreneurs, qui défend ce plaisir aux ouvriers mineurs dans l'intérêt de leur propre sûreté.—*Canadien*

## MELANGES.



### LE CORPS SANS AME.

Il est midi. Un coup de tambour annonce une nouvelle ordonnance de police, et une foule d'oisifs de la ville de Kejensk entoure le crieur public. Nous avons traduit textuellement cette ordonnance; la voici :

« Non loin du village de Morkofkino, dit Nutakino, il a été trouvé, ce jourd'hui 21 novembre, un corps mort, dont suit le signalement : Sexe masculin, yeux gris, peau blanche et lisse, nez long et un peu de travers, cheveux châtain clairs, barbe rasée, 43 ans environ, taille de 2 archines 10 verschoks, complexion faible. Le tribunal de l'arrondissement de Kejensk désirait savoir à qui appartient ce corps, et s'il se trouvait quelques parens ou bien un propriétaire qui voulussent le réclamer, on est prié de s'adresser au susdit village où une enquête se poursuit à cet effet. »

Trois semaines s'écoulaient, et nul réclamant ne se présente.

Alors le Zassédatel parti pour le village de Morkofkino afin de terminer son enquête. Il s'était adjoint un médecin et le greffier Sevastianitch. Le seigneur du village les reçut avec distinction, et comme le greffier était forcé, par les attributions de sa charge, de passer la nuit près du cadavre dont on devait faire le lendemain l'autopsie, on lui envoya des alimens et un flacon d'eau de-vie infusée d'une plante stomachique.

Sevastianitch, en homme rangé, prépara ses papiers pour le lendemain, tandis qu'en bon Russe, il buvait à long traits; et tout en buvant, il rêvait, il se rappelait sa naissance obscure, sa fortune due à des moyens que la probité la plus scrupuleuse eût pu désavouer; mais que lui importait ? il était riche.

Ses réflexions duraient depuis une bonne heure; il avait avalé le dernier quart de son excellente liqueur, et il venait de retomber dans des rêveries qui, cette fois, changeant de cours, transportaient déjà son esprit dans les espaces imaginaires, lorsqu'il entendit les paroles suivantes, que quelqu'un prononça à côté de lui :

— Mon père Ivan Sevastianitch ! je viens vous prier très-humblement !

Les mots rappelèrent à Sevastianitch qu'il était fonctionnaire public, et selon son habitude, il se mit à écrire avec rapidité, approcha sa tête le plus près possible, et, sans détourner les yeux, répondit d'une voix traînante : Que désirez vous ?

— Vous avez requis au nom du tribunal, le propriétaire du corps mort trouvé à Morkofkino, de se présenter.

— C'est juste.

— Apprenez donc que ce corps est le mien.

— C'est juste.

— Ainsi, ne serait-il pas possible de me le restituer sur-le-champ ?

— C'est juste.

— Quant à ma reconnaissance, vous pouvez y compter.

— C'est juste, le défunt était-il votre domestique ?

— Vous n'y êtes pas, Ivan Sevastianitch, le cadavre est à moi, c'est moi propre corps !

— C'est just.

— Vous ne pouvez vous figurer combien je souffre sans corps; veuillez donc m'aider, et surtout dépêchez-vous.

— Tout cela est possible; mais il est un peu difficile de terminer promptement cette affaire. Il est urgent de prendre des renseignemens, de requérir des témoins, de verbaliser, etc. Si cependant on voulait un peu graisser...

— Quant à cela, vous pouvez être tranquille; rendez moi seulement mon corps, et je serai volontiers le sacrifice d'une cinquantaine de roubles.

A ces mots, Sevastianitch leva son chef tout pourpre d'esprit de vin, et ne voyant personne, s'écria :

— Entrez-donc, à quoi bon se morfondre dehors par le froid qu'il fait ?

— Mais je suis ici, tout près de vous.

Sevastianitch arrangea un peu sa lampe de nuit, se frotta les yeux, et n'apercevant personne, marmotta : Qui diable ? — Suis-je donc aveuglé ?

— Je ne vous vois pas, Monsieur !

— Il n'y a rien d'étonnant. Comment pourriez vous me voir sans corps ?

— Je vous avoue que je ne comprends pas trop ce que vous me dites-là. Laissez-moi au moins jeter un coup d'œil sur vous.

— Soit.— Je puis à la rigueur me faire voir pour une minute. Mais je vous assure que cela me coûtera beaucoup de peine.

Ent soudain, dans un coin bien obscur de la chambre, une figure vague commença à se projeter; elle apparaissait et disparaissait subitement, semblable à un jeune homme timide qui arrive pour la première fois à un bal;—il veut s'approcher des dames;—mais la peur le saisit, il montre sa face et la cache immédiatement.

— Excusez Monsieur, disait en même temps le même filet de voix; de grâce, excusez, vous faites une idée combien il est difficile de se faire voir sans corps ! Soyez assez bon, rendez-le moi le plus vite possible, on vous le répète, on ne tiendra pas 50 roubles.

— Je suis très disposé à vous servir, Monsieur, mais je vous l'assure, je ne puis rien comprendre à vos paroles... Avez-vous une pétition.

A CONTINUER

### AUX FEMMES DE MENAGES.

Il est important de mettre les dames de son côté dans tout ce qu'on le veut entreprendre, car le succès ne serait pas certain si ce manque de galanterie n'était pas évité; c'est pourquoi je donne aux femmes de ménage des recettes utiles d'articles pour la manufacture dont elles pouvaient avoir besoin dans le cours de leurs existence au milieu des petits enfans, des bas percés et des marmites.

Pour faire du vin de Porte.—Prenez 2 livres de copeaux de campèche (bors de teinture dont se servent les chapeliers,) clous rouillés ½ livres, vinaigre chopine, eau 4 pintes, thériaque ½ livre (de la melasse très épaisse et salope fra l'affaire,) faite bouillir pendant une heure, ensuite mettez au froid, puis en bouteille.

Sherry (Vin d'Andalousie).—Prenez vinaigre brun 1 pinte, sucre humide 2 livres, eau 4 pintes,—faite tremper le tout dans une vieille botte sauvage pendant une journée, et mettez en bouteille.

Madère.—Semblable au Sherry, avec une pinte d'eau de plus et une paire de vieilles savates de cuir non-repassé.

Gelée de grosseille.—Prenez 2 pintes de grosseilles bien mûres, otez les queues et les petites épines, mettez les soigneusement sur une chaise de bourrure de dames, et—placez vous dessus.

Pour rendre frais des vieux harengs.—Prenez une quantité suffisante d'huile d'olive ou de sain-doux fondu et frottez en les harengs.

Pour faire dos poètes de vos enfans.—Donnez leur à manger des "trognon de choux et des fruitages en abondance et au bout de quelques jours vous verrez l'effet de ces alimens par une démangeaison au nez de vos enfans—n'allez pas croire que vous leur tirerez les vers du nez.